

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1932)
Heft: 573

Artikel: The Handy Man
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-695673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES SERVITEURS DE L'HELVETIE.

Les représentants attirés de la majeure partie du personnel fédéral venant d'annoncer leur intention de lancer un referendum contre le nouveau statut provisoire des fonctionnaires, il importe peut-être de rappeler certains faits essentiels indiscutables. En premier lieu celui-ci: l'année prochaine, les traitements des agents de la Confédération ne seront pas du tout réduits. Pourquoi? Simplement à cause de l'augmentation trisannuelle des appointements, qui doit intervenir le 1er avril prochain, et qui coûte à la Confédération un supplément de 14 à 15 millions de francs.

Le nouveau statut devant entrer en vigueur le 1er juillet, l'économie annuelle de 24 millions de francs qu'il doit réaliser sera réduite à douze, et ce solde sera annulé par l'augmentation trisannuelle. L'augmentation à laquelle ont droit tous les fonctionnaires n'ayant pas atteint le maximum de leur traitement compensera, et au delà, la totalité de la réduction prévue pour 1933. Les augmentations régulières couvriront déjà deux ans plus tard la totalité de la réduction proposée par le Conseil fédéral.

Après la réduction proposée, les appointements de 1934 resteront pour beaucoup, c'est-à-dire pour toutes les classes inférieures, le 200 pour cent des traitements d'avant-guerre, alors que le coût de l'existence n'est plus que le 137 pour cent de celui de 1914. Et tout fait prévoir que, d'ici au 1er juillet prochain, le chiffre-indice fléchira encore.

Une réduction des appointements, n'interviendra ainsi qu'à partir de 1934. Encore ce délai permettra-t-il d'annuler les mesures envisagées si, à la fin de l'année prochaine, leur nécessité est controuvée.

On peut aussi faire un autre calcul. La proportion de sept et demi pour cent articulée par les auteurs du compromis du Conseil national donne une idée inexacte de la situation. Car les indemnités de résidence ne sont pas affectées par la baisse et les allocations familiales seront même augmentées de trente francs par enfant pour les familles qui en comptent plus de deux. Divisez un total de traitements de 443,4 millions de francs par 24, et vous trouverez la proportion de 5,5. C'est donc de 5,5 pour cent que seraient réduits les traitements si l'augmentation trisannuelle ne l'annulait pas en grande partie.

Même à partir de 1934, les sacrifices que consent la Confédération pour son personnel ne diminueront pas, bien au contraire. Car les experts financiers sont unanimes à reconnaître la nécessité absolue d'inscrire aux budgets de la Confédération et des Chemins de fer fédéraux une annuité de 30 à 40 millions de francs pour assurer le service des intérêts et de l'amortissement des déficits des caisses de retraites de l'Administration générale et des C. F. F.; à défaut de quoi, la Confédération courrait le risque de surprises désagréables. Ces crédits nouveaux compenseront largement l'économie théorique réalisée en cas d'adoption du compromis ou des propositions du Conseil fédéral.

Le déficit de l'administration générale, estimé officiellement à une centaine de millions, ne comprend ni celui du réseau ferroviaire, ni l'amortissement du passif précité des caisses de retraites, pas davantage que les sommes nécessaires à l'amortissement du matériel dans un délai convenable: le délai d'un siècle qui a été adopté il y a une dizaine d'années, par un souci du moindre effort, est en effet beaucoup trop long. C'est à 200 millions à peu près que se chiffrera l'an prochain le déficit réel de la Confédération et des C. F. F.; ce dernier doit y être inclus, la Confédération garantissant le paiement des coupons des emprunts de réseau national.

Ce qu'on demande au personnel en présence d'une situation aussi sérieuse, c'est non pas une réduction des sacrifices que consent en sa faveur la Confédération, mais bien plutôt une stabilisation des salaires actuels. Cette réforme — que nous voulons croire provisoire — ne déchargera pas la Confédération du gros souci de trouver des sommes énormes pour couvrir un déficit qui risque de compromettre son crédit.

Il faudra demander aussi à d'autres catégories de citoyens d'apporter leur obole à l'œuvre commune. Chacun des efforts que l'on entreprendra en ce sens exigera des représentants du peuple un renoncement au moins aussi pénible que celui qu'on attend d'eux aujourd'hui. Nous connaissons fort bien les arguments qu'auraient pu invoquer les représentants du personnel pour ajourner cette mesure, ce qu'ils n'ont pas fait, ayant d'emble préféré pratiquer la tactique du tout ou rien. Peut-être a-t-on eu tort de s'adresser aux serviteurs de l'Helvétie pour le premier holocauste. Mais aujourd'hui que la question est posée, il est évident que les pouvoirs publics se trouveraient acclabés à une situation inextricable, à une véritable impasse, si cette première tentative devait échouer.

"The proper way to think of business is in terms Service"
and the proper way to and from SWITZERLAND, both from the point of view of speed and economy, is via FOLKESTONE-BOULOGNE, and vice versa.

Despatch your goods by SOUTHERN Route through:

WORLD TRANSPORT AGENCY LTD.

(Official Agents of the Southern Railway)
21, GREAT TOWER STREET, LONDON, E.C.3. Telephone ROYAL 2233 (7 lines)
and at: BASLE, Markthalle.

The only firm who run a regular service by the direct route. Also excellent services in other directions Under Swiss Management.

Les contribuables suisses commencent à savoir qu'ils sont les plus durement imposés de l'Europe entière (la Grande-Bretagne exceptée), et personne ne croit sérieusement à la possibilité de leur faire accepter de nouvelles charges. Dès lors, la compression des diverses rubriques du budget devient une nécessité.

R. Boret-Grisel.

ck's CORNER.

THE PICTURES AND PIRANDELLO.

We have become so accustomed to associate the cinematograph with the visualisation of action that its possibilities for the rendering of a philosophical idea have to some extent perhaps been overlooked.

The educational value of sound films as a means of familiarisation with languages other than one's own is too obvious to require further comment as is the opportunity provided by the cinema to enable persons to one nationality to become acquainted with, if not to understand, the customs and usages of another people.

It has been said that if only the nations knew more about each other, a big step would have been taken towards the prevention of wars, and be this as it may, I offer the idea to Kyburg for development.

This, however, is rather beyond me and at the present time I am more interested in the possibility of the cinema to portray the result of thought in different people, the reaction of different persons to stimuli and the translation on to the screen of that particular kind of cerebral ambiguity which is the characteristic of Pirandello's plays.

This train of thought was suggested by a visit to "As you desire me" which was recently shown at the Empire Theatre.

I am not concerned here with the personal attraction or the quality of the acting of Greta Garbo, for act well she certainly did, but with the way in which the story was told, so that interest was never lost in spite of the fact that even at the end, you do not know what Pirandello really means you to understand.

An Italian count and his wife have been separated during the war and all trace of the latter has been lost.

Ten years later, a friend discovers the wife, or someone who resembles her very closely, singing in a café at Bucearest. He persuades her to return home, although she says that she can remember nothing of her past life.

The film shows what happens after her return. How she gradually falls in love with the Count. How she has to cope with the animosity of the Count's sister and the machinations of a man who had known her when a singer in Bucearest. How she overcomes the hesitations of the old family retainers by dressing so that she becomes the living image of a portrait of the Countess which had been painted just before her disappearance.

In a few words the problem is as follows. Is she really the wife who has lost her memory, or is she an adventuress who poses as the wife on the strength of a great similarity in features?

The pirandellian uncertainty is skilfully brought out, in the way the two old retainers, to say nothing of members of the family, cannot agree as to the exact colour of the wife's eyes.

Even the gradual return of memory may be explained away by the discovery that the wife has found a diary which formerly belonged to the Countess.

Finally, the gentleman from Bucearest, a individual who seeks to be revenged, produces another lady who has been interned in an asylum and who, he maintains, is the real wife. It would take too long to give a detailed account of the discussion which ensues as to the identity of the two women, but with great skill, the film shows us how arguments, which at first appear to be infallible, are capable of other interpretations and how every point which would interpose to prove that the insane lady is really the wife, might equally well prove that she is not.

As Pirandello says in another play "I put into the words I utter the sense and value of things as I see them; while you who listen to me, must inevitably translate them according to the conception of things each one of you has within himself. We think we understand each other but we never really do."

In a final scene, Garbo appeals to the Count to make his choice and this he does, as is indicated by the title "As you desire me" but whether she really was, or was not, the original wife, is left undecided.

This indecision is one of the charms of Pirandello. It is so easy in a play or a story, to bring matters to a close. In real life, however, things do not always arrange themselves to the satisfaction of the persons involved, but existence simply meanders on, until one or other unit in the scheme is wiped out, yet this does not affect those who remain. "Isn't everyone consoled, when faced with a trouble or fact he doesn't understand, by a word, some simple word, which tells us nothing and yet calms us?"

I therefore think that the plays of Pirandello are well suited for the Cinema and one day I hope to see the "Six Characters in search of an Author" as a sound film. I have sometimes thought that "Six Characters" should make even a better film than a play for it should be easier to bring out the unreal character of the "Characters" on the screen.

"Henry IV" should also make a good film. In some respects it might be the best of all, for the story is more dramatic and there is more action; but once again we are left with the problem as to whether Henry was really mad, or only thought himself mad, or was only simulating madness all the time.

Of the other better known plays of Pirandello I think that "Each in his own way" would be a success for the manner in which the author mixes up the identity of the actors on the stage with that of the corresponding personages in the audience, produces a drama in two planes of fiction which should lend itself to cinematographic treatment.

PERSONAL.

M. E. Devegney, Manager of the May Fair Hotel is leaving the Gordon Hotels Ltd., after 11 years connection, for the appointment of General Manager at the "Grosvenor House."

M. Devegney was at the time entrusted to open for the Gordon Hotels, the "May Fair" and the "Dorchester."

We are tendering to our distinguished compatriot our heartiest congratulations.

THE HANDY MAN.

A Swiss Society in London who can boast of possessing amongst their members a "handy man," commissioned him to fix new glass into some window frames; it so happened that through a wrong calculation the glass bought was too small to fit the frames, and that is where the handy man came in. As he could not stretch the glass he expected the wood frames to expand, and therefore he promptly took a hammer and knocked the frame towards the glass panel, with the consequence that the latter broke; with disgust he threw the hammer in the air, exclaiming to the watchers on: I told you it was second hand glass!

ADVERTISEMENT

IS THE MOTHER OF NECESSITY

In other words, if you advertise insistently you will CREATE a market for your goods. Well executed Printing is essential if your advertising is to possess the necessary "punch." Therefore send along your enquiries for Leaflets, Circulars, Folders, Price Lists, etc., to

The Frederick Printing Co. Ltd.

23, Leonard Street, London, E.C.2

Telephone - - - Clerkenwell 9595.